



L'ALSACE



COLMAR - ALSACE CENTRALE* | 67S
Mardi 25 avril 2023

1,30 €

GODOT & FILS
Depuis 1933
**ACHAT / VENTE D'OR
CHANGE DE DEVISE**
7 Place de l'école à Colmar
Tél : 03 67 30 04 04 - www.godotetfils.com/colmar

Comment lutter contre le décrochage scolaire

L'académie de Strasbourg suit 1 400 jeunes en situation de décrochage scolaire. Elle a présenté récemment trois dispositifs différents./NOTRE DOSSIER RÉGIONAL EN PAGE 32

Kiev entre guerre et paix

La capitale ukrainienne connaît deux réalités : ses habitants tentent de profiter du printemps, mais la guerre est dans tous les esprits. Le quotidien reste rythmé par les enterrements et les échos du front./LE RÉCIT DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX PASCAL COQUIS ET DAREK SZUSTER EN PAGE 3/L'ÉDITORIAL DE LAURENT BODIN EN PAGE 4

Les habitants de Kiev n'oublient pas la guerre, même le temps d'un week-end doux et ensoleillé. Photo de notre envoyé spécial Darek SZUSTER

OLYMPISME Des jeux sportifs jusque dans les prisons



Le champion olympique d'aviron Pierre Houin est le parrain des jeux sportifs pénitentiaires. Photo DNA/Franck KOBİ

Quatre cents personnes détenues vont vivre une expérience sportive et citoyenne en participant aux jeux sportifs pénitentiaires, qui se concluront par des rencontres en juin sur trois sites dans le Grand Est, dont celui de Lutterbach pour l'Alsace.

Page 11

MÉDECINS La consultation passera à 26,50 € cet automne

Page 4

COLMAR 40 œuvres pour les 40 ans des Éditions Bucciali



Rémy Bucciali fête ce vendredi les 40 ans de ses Éditions. Photo L'Alsace/Hervé KIELWASSER

L'imprimeur taille-doucier Rémy Bucciali, installé à Colmar depuis 1983, célèbre quarante années d'intimes collaborations avec des artistes, renommés ou en devenir. L'exposition rétrospective restera en place jusqu'au mois de juin.

Page 27

COMMERCE Des sacs à main à base de marc de raisin

Page 28

Il faut être marteau
pour ne pas y penser !

Montrez-vous !

37% des lecteurs
de L'ALSACE ou des DNA aiment le
bricolage



Communiquez dans nos journaux
contacts@ebramedias.fr - 03 89 32 79 05



DNA | L'ALSACE

www.ebra.fr

La lutte contre le décrochage scolaire, « une deuxième chance » pour les élèves



Ziad avait préparé un petit témoignage sur son expérience au sein de l'entreprise Bechtlé Direct, qu'il a lu en présence du recteur Olivier Faron.

Photo DNA/Laurent RÉA

La mission de lutte contre le décrochage scolaire suit près de 1 400 jeunes dans l'académie de Strasbourg. À travers notamment des dispositifs collectifs dont plusieurs « exemples inspirants » ont été présentés récemment en présence d'élèves concernés.

Mauvaise orientation, difficultés à décrocher des stages professionnels, problèmes familiaux... Les raisons du décrochage scolaire au collège et au lycée sont multiples. C'est, selon l'Éducation nationale qui en a fait une priorité, « un processus qui conduit chaque année des jeunes à quitter le système de formation initiale sans avoir obtenu une qualification équivalente au baccalauréat ou un diplôme à finalité professionnelle ».

Le nombre de ces élèves « dispa-

rus des radars » est en baisse, au niveau national comme en Alsace où ils sont 800 de moins depuis 2017, précise Stéphane Klein, responsable du service académique d'information et d'orientation. Actuellement, la mission de lutte contre le décrochage scolaire (MLDS) suit près de 1 400 adolescents de 16 à 18 ans, contre plus de 1 700 en 2021-2022. Avec 21 coordonnateurs répartis entre 18 antennes dans les deux départements, cette structure a pour objectif de prévenir le décrochage et de mener auprès de ces publics fragiles « des actions de remobilisation et d'accompagnement » avec les équipes éducatives des établissements scolaires.

« Éviter la cassure »

« Il s'agit d'éviter la cassure », résume la coordinatrice académique Isabelle d'Herbécourt, et ce, « tout

en finesse », par des propositions « pertinentes » et adaptées au parcours de chacun. Entre autres outils, la MLDS anime des dispositifs collectifs, dont trois « exemples inspirants » ont été présentés le mois dernier au collège Rouget-de-Lisle de Schiltigheim, en présence du recteur de l'académie de Strasbourg, Olivier Faron, ainsi que d'élèves et de personnels impliqués.

Il a ainsi été question d'une intéressante et encore assez méconnue clause sociale de formation sous statut scolaire (lire encadré), d'un dispositif particulier d'accueil des élèves francophones et allophones nouvellement arrivés (Dafana), ainsi que de l'un des six Pass Pro de l'académie. Implanté au lycée Mathis de Schiltigheim, ce dernier s'adresse à 16 élèves sans affectation, ou encore en rupture de contrat d'apprentissage, de plus en plus absentéistes, et qui disposent dès

lors de plusieurs mois, de novembre à juin, pour reprendre confiance en eux, se réconcilier avec les enseignements fondamentaux, rattraper une certification, découvrir le mon-



Natacha Sidibé, de la mission de lutte contre le décrochage scolaire, notamment engagée auprès des mineurs non accompagnés.

Photo DNA/Laurent RÉA

Trois clauses sociales sous statut scolaire en cours

La clause sociale de formation sous statut scolaire est pilotée par le ministère de l'Éducation nationale dans le cadre à la fois de la lutte contre le décrochage scolaire et des achats responsables. Elle s'adresse à des jeunes en difficulté, âgés de 16 à 25 ans, sortis du système sans avoir obtenu de diplôme ni un niveau suffisant de qualification, ou encore repérés en difficulté dans leur scolarité.

Le principe est de leur proposer un parcours de formation au sein d'une entreprise titulaire d'un contrat public afin qu'ils puissent développer un projet professionnel. Ce sont les personnels de la mission de lutte contre le décrochage scolaire qui sont chargés d'accompagner les jeunes tout au long du parcours à « co-construire » avec les entreprises.

En Alsace, trois autres jeunes ayant bénéficié du dispositif en même temps que Ziad chez Bechtlé Direct à Illkirch-Graffenstaden ont réussi à retrouver le chemin des études. Enfin, deux autres clauses sociales de 150 heures chacune sont en cours actuellement au sein de l'entreprise Würth, à Erstein, et de la société strasbourgeoise spécialisée dans la restauration de bâtiments anciens, Léon Noël.

de professionnel... jusqu'à retrouver la voie d'une formation, éventuellement par l'alternance. « On laisse aux jeunes le temps de se poser, d'apprendre les codes et d'avoir un projet », ont témoigné plusieurs intervenants. « On s'intéresse à leur ressenti, c'est aussi un espace de parole. »

Et plus encore quand les jeunes ont « une histoire compliquée » tels

ceux que prend en charge le Dafana au collège Rouget-de-Lisle, où, insiste l'équipe, « on fait vraiment de l'inclusion, pas des rustines ». Ainsi le jeune Shamsullah, qui ne parlait pas le français il y a peu, a pu expliquer sa satisfaction d'être désormais en stage comme mécanicien dans un garage à Schiltigheim.

Autre présentation, celle d'Efe-kan qui, à l'issue de son passage en Pass Pro, a obtenu l'affectation de son choix en bac pro : conducteur transport routier marchandise. « Maintenant je sais ce que je veux faire », a-t-il glissé. « J'étais pas trop scolaire, ils m'ont fait comprendre que c'est important. On est bien entouré, ils s'occupent de nous individuellement. Je l'ai pris comme une deuxième chance. » Une deuxième chance à laquelle s'engage tout un réseau sur le territoire, coordonnateurs et enseignants en lien avec d'autres établissements scolaires et l'appoint d'acteurs extérieurs, d'éducateurs sociaux, ou même d'artistes, et dont les « initiatives qui fonctionnent », selon l'expression du recteur, gagnent à être partagées.

Un dossier de Catherine CHENCINER

« Ils m'ont fait confiance, j'ai adoré ! »

Par un dispositif de clause sociale, Ziad, un lycéen strasbourgeois non loin de décrocher, a été accueilli comme assistant commercial durant plusieurs semaines dans l'entreprise Bechtlé Direct. Parfaitement intégré, il a acquis des compétences et est désormais prêt à poursuivre sa scolarité.

Si elle connaissait l'existence d'une « clause sociale » dans le marché public qu'elle a décroché pour la fourniture de matériel informatique au cabinet de la Première ministre, l'entreprise Bechtlé Direct d'Ilkirch-Graffenstaden n'en avait assurément pas pris toute la mesure. En l'occurrence, elle s'engageait à accueillir des jeunes repérés en décrochage scolaire à hauteur de 900 heures de stages.

Pour un établissement habitué à former des étudiants plus âgés, « c'était une aventure, la rencontre de deux mondes », reconnaissent Sabrina Schildknecht et Franck Dasse, respectivement chargée de recrutement et manager du service marchés publics. « Ils n'en revenaient pas que les jeunes n'aient pas le bac et même pas 18 ans ! », sourit Nathalie Gorguet, directrice déléguée aux formations professionnelles et technologiques (DDFPT) au

lycée Oberlin de Strasbourg.

En lien avec la mission de lutte contre le décrochage scolaire (MDLS), il a fallu à Bechtlé « tout construire », soit « définir des fiches de postes » pouvant correspondre aux profils des jeunes tout en incluant des attendus nouveaux sur la découverte des métiers, la construction d'un projet professionnel... « On s'est interrogés sur la manière d'accompagner et valoriser ces stagiaires, mais aussi comment faire s'ils étaient absents », détaillent les représentants de l'entreprise.

« Des étoiles dans les yeux »

C'est Nathalie Gorguet qui a entrevu dans la clause relayée par Betty Simonin, la référente de secteur de la MDLS, une opportunité pour Ziad Traikia. Alors en 1^{er} bac pro métiers de la vente et du commerce, le lycéen de 17 ans peinait à trouver un stage en entreprise, dans un contexte encore tendu par la crise sanitaire. À la fois démotivé et fragilisé sur le plan scolaire, il n'était pas loin « de tout laisser tomber ».

« Il se voyait agent immobilier. C'est difficile d'entrer dans des entreprises qui travaillent en business-to-business, uniquement avec des professionnels, d'autant que beaucoup étaient encore en télétravail », rapporte la DDFPT. « Le passage

en terminale et le diplôme étaient compromis », se souvient Betty Simonin qui, avec l'un de ses professeurs d'enseignement professionnel, a aidé Ziad à construire son CV et une lettre de motivation, avant de l'accompagner lors d'un entretien sur place.

Rien que la découverte des locaux de Bechtlé a fait forte impression sur le lycéen. « Ça m'a mis des étoiles dans les yeux ! », a-t-il joliment confié dans un texte qu'il a lu lors de la présentation du dispositif en présence du recteur d'académie Olivier Faron (lire ci-dessus). « J'avais mon poste de travail, un ordinateur comme tout le monde », s'est-il réjoui. « Ils m'ont fait confiance, j'ai adoré ! » « Il disait en classe comme c'était beau », confirme Nathalie Gorguet. « Il était très bien encadré et a vu qu'une telle entreprise n'était pas inaccessible pour lui. »

Un élève « métamorphosé »

De fait, comme beaucoup de jeunes sans réseau familial et « méconnaissant le monde des entreprises », Ziad s'autorisait fort peu d'ambition. « En lycée professionnel, il arrive souvent qu'ils se contentent à des stages dans les supermarchés de leur quartier », illustre la DDFPT. Ainsi pris en considération, Ziad a su rapidement faire



Comme tous les autres salariés de l'entreprise Bechtlé Direct, les stagiaires ont leur propre poste et matériel de travail. Photo L'Alsace/Jean-Marc LOOS

montre de ses qualités personnelles. « On a tout de suite vu qu'il était sérieux et qu'il voulait bien faire. Son tuteur Lionel Uhrig lui a délégué des tâches d'assistant commercial, de l'administratif, du suivi de commandes... Il s'est parfaitement intégré, dès le premier jour il a adapté sa tenue, sa coiffure, il a compris les codes et qu'il avait les cartes en

main. Il s'est métamorphosé ! », salue Franck Dasse, qui ne tarit pas d'éloges.

Après une période de formation en milieu professionnel (PFMP) de cinq semaines en 1^{er}, Ziad, bien plus confiant et assidu qu'en classe, a obtenu d'y retourner huit semaines durant cette année de terminale. À présent, il pourrait se voir proposer

un job d'été chez Bechtlé et peut-être même, à la condition de réussir son bac et d'intégrer le BTS qu'il souhaite, y poursuivre sa formation par la voie de l'apprentissage. Quant à l'entreprise, après avoir « joué le jeu sans attente spécifique », elle se dit désormais « rodée » et prête à réitérer en postulant sur le même appel d'offres.